

Bibliothèque de la SDU (Université Sud du Danemark)

Mardi 7 novembre 2017



Visite par Najmeh Shaghaei

Campusvej 55

DK-5230 Odense

L'université comprend 5 facultés (Humanités, Science, Économie-Gestion, Santé, Sciences de l'ingénieur) sur 6 campus (6 villes : Odense, Esbjerg, Kolding, Copenhagen, Slagelse, et Sønderborg. Elle dessert 27 000 étudiants et 4 000 personnels.
50% des enseignements à la SDU sont en anglais pour 15% d'étudiants étrangers (beaucoup d'étudiants britanniques)

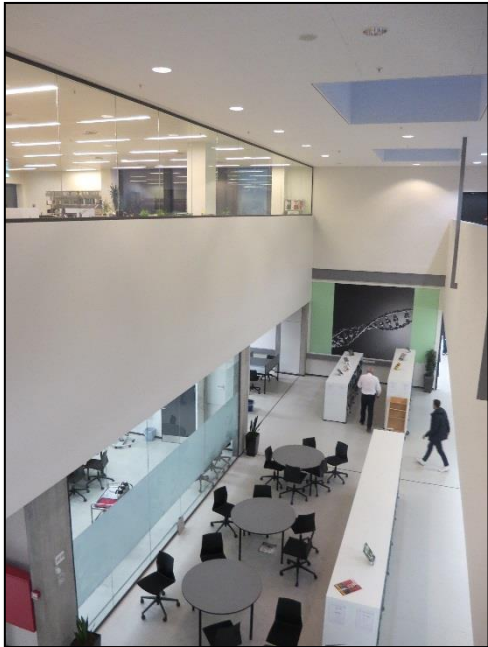
Présentation de la bibliothèque

La SDUB est la bibliothèque centrale de recherche à Odense, à côté de 4 autres bibliothèques de l'université. Le budget annuel de l'ensemble est de 90 millions de DDK pour 110 personnels de bibliothèque et 30 000 inscrits en tout. L'université dessert 6 campus (sur 6 villes). La bibliothèque centrale est la bibliothèque ressource pour le PEB, et durant la réorganisation, les 9 bibliothèques existantes ont été fusionnées en 4 bibliothèques en plus de la bibliothèque centrale.

La bibliothèque centrale remplit une mission de bibliothèque régionale de recherche, et s'est donné pour but de procurer un environnement d'étude prenant en compte les besoins des usagers (enquêtes impliquant les utilisateurs, démarche UX), de développer des services modernes pour la recherche (*integrity and data*).

Cette bibliothèque offre 1000 places assises et est ouverte en 24/7, avec un bureau d'information sur certaines plages horaires. Elle apporte son soutien aux programmes de E-Learning et abrite un FabLab.

Elle ne pratique pas l'accroissement des collections car ce serait au détriment des places assises (elle possède déjà 20 km d'imprimés en sous-sol), et dépense 5,5 millions d'euros par an pour ses acquisitions (90% électroniques).



Une organisation au service d'une stratégie

La bibliothèque a été reconstruite en 2013-2014 pour 100 millions de DDK, afin d'ouvrir dans une nouvelle configuration (6000 m² utiles), avec une organisation nouvelle de type matriciel et orientée projets qui apporte de la flexibilité à la bibliothèque. Elle a profité de la reconstruction pour passer d'une organisation classique avec organigramme en râteau avec des sections hétérogènes, à une organisation matricielle qui a permis de dégager des activités génériques communes à toutes les sections. Les sections travaillent aujourd'hui ensemble, en réseau et développent des programmes avec les lycées, des rapprochements avec d'autres bibliothèques hors université, des programmes et réseaux internationaux.

Une vision claire de la stratégie de la bibliothèque a vu le jour :

- La bibliothèque de la SDU soutient la science et l'esprit pédagogique, y compris l'enseignement basé sur la recherche, en soutenant l'utilisation et la production de la connaissance scientifique
- La bibliothèque de recherche du futur doit soutenir la recherche et l'enseignement maintenant et dans le futur, donc la bibliothèque doit changer pour rester la même.

La bibliothèque de recherche du futur est une organisation flexible et dynamique, structurée en une combinaison d'organisation matricielle, et une organisation linéaire centrée sur le management du personnel et le développement des compétences.

On trouve dans le nouvel organigramme issu du changement organisationnel des éléments verticaux (départements et structures) et horizontaux (fonctions transversales inter-départements), ainsi que la localisation des responsables de projet (band leaders).

Le concept même d'accueil a changé : auparavant, les chercheurs et étudiants se rendaient à la bibliothèque (en présentiel et en ligne). Maintenant, la bibliothèque est une ressource qui vient au-devant des chercheurs et étudiants. La bibliothèque n'est plus une île.

La bibliothèque développe également des partenariats avec des organisations extérieures tels :

- *Citizen science* (implication du public dans la fabrication de la science)
- Le département de l'état et des médias pour les élections (programme *Voices*)
- Les lycées (accès en ligne aux ressources)
- Le programme Jeunes talents (mesure de l'activité des chercheurs via leurs publications dans les bonnes revues ou les revues non cotées)
- Le programme Mediacamp (projets sur le décodage de l'information pour les lycéens ou étudiants en journalisme). Le mediacamp de cette année était destiné aux lycéens, sur le thème des *fake news*.



Une bibliothèque tournée vers le soutien à la recherche

La bibliothèque de la SDU comprend environ 20 bibliothécaires spécialistes, qui sont également des chercheurs avant d'être bibliothécaires (titulaires au moins d'une thèse). Ces bibliothécaires spécialistes sont habilités à mener des études sur les services, comment on peut les améliorer.

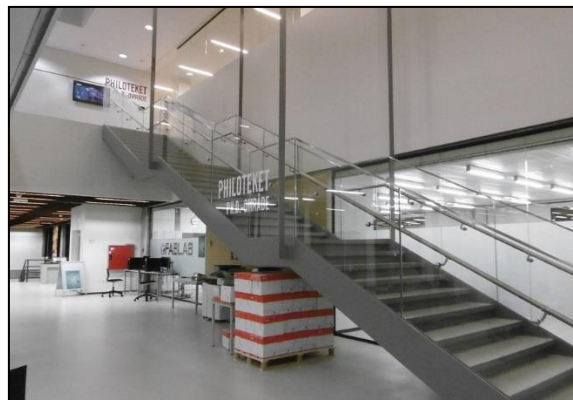
Dans le cadre de l'organisation matricielle, ces bibliothécaires-chercheurs ont un programme de gestion des données (*data management plan*) qui correspond à des obligations gouvernementales allant au-delà d'Horizon 2020 : 100% des articles en accès libre en 2020. Ils mènent des actions de recensement des articles/livres publiés dans l'université (*systematic review*). Ils supervisent l'enregistrement des recherches de l'établissement (*Research registration*) et assurent un suivi juridique avec un programme spécial pour les thésards (plagiat, appropriation des recherches d'autres chercheurs, ...) et aussi pour les enseignants seniors. Le programme pratique également l'analyse des recherches (*research analysis*).

Le programme SDUB implique environ 50 des personnes rattachées à la bibliothèque. Des séminaires d'information/formation pour l'ensemble des personnels de la bibliothèque sont mis en place (deux fois une journée par thématique) et intégrés dans le plan de formation (à long terme).

L'équipe de la bibliothèque a également travaillé sur les *learning commons*, et dégagé les services essentiels qui doivent être maintenus et/ou développés par les personnels qui travaillent à la bibliothèque (bibliothécaires et chercheurs, autres personnels) :

- Des contenus de haute qualité pour la recherche (en plus des collections anciennes qui sont toutes numérisées)
- Des formations spécifiques pour les nouveaux chercheurs
- Un travail sur la question centrale : « qu'est-ce que cela veut dire que d'être ouvert ? » (*what does it means to be opened ?*)

Des *workshops* et classes sont organisés par les personnels de la bibliothèque autour des *Learning commons*, à destination des étudiants (2000 heures pour 17 000 étudiants) : comment démarrer et mener une bonne recherche (*the good assignment*), comment travailler dans le monde académique, comment organiser ses références, utiliser la bonne ponctuation, comment collecter de manière systématique la bonne information (*systematic information retrieval*), comment résoudre les problèmes techniques



Enfin, la BU a dédié un espace aux chercheurs équipé d'une WIFI performante, qui comprend aussi un PHD café, et des espaces de travail flexibles et conviviaux (500 fréquentants).

La bibliothèque organise des cours pour les doctorants (PHD courses), dans un espace dédié aux doctorants (programme très voisin d'Isidoc't), avec également des guides en ligne.

Les bibliothécaires ont le souci de soigner leur impact en tant que bibliothèque (*Library impact*), et se posent la question : utiliser la bibliothèque améliore-t-il le niveau des thèses, même chose pour l'utilisation des ressources électroniques (qui ne concourent que pour 20% sur l'effet positif perçu).

Il reste donc à démontrer que les actions en direction des étudiants en thèse et des chercheurs sont pertinentes. Cela est d'autant plus nécessaire que la bibliothèque doit rendre des comptes aux bailleurs de fonds privés dans ses conseils d'administration, éventuellement pour obtenir des crédits pour de nouveaux programmes.

Compte-rendu par Caroline Gayral